

## **Mais qui a perdu les plans ?**

Réflexion commune sur le thème : Dans un environnement toujours parfait, toujours contrôlé, une erreur est produite : mais qui a perdu les plans ?

Pour ouvrir la discussion, le Vénérable Maître pointe le manquement des trois Inspecteurs.

Les Trois Inspecteurs ont vu la pierre proposée par l'impétrant, Ils ont même apprécié la qualité du travail effectué, mais en définitive ils ne l'ont pas retenue. En franc-maçonnerie les manquements sont orchestrés, par exemple lorsqu'il est demandé aux impétrants de se débarrasser de leurs métaux et qu'ensuite on leur présente le tronc de la veuve alors qu'ils ne sont pas en mesure d'honorer leur serment.

Il n'y a, à n'en pas douter un manquement, mais lequel parmi les trois Inspecteurs est coupable de ce manquement ? Les trois peut-être ? Personne ne veut endosser la responsabilité. Salomon invective sévèrement les trois Inspecteurs et les enjoint à retrouver la pierre qu'ils ont fait jeter. Une fois la pierre retrouvée, nous assistons à un happy end. Tout est oublié et on se congratule. Il n'en reste pas moins que les questions restent posées. Y a-t-il eu manquement ? Si oui qui est responsable ? Y a-t-il un menteur ou un tricheur ?

Ceci étant posé les Frères prennent la parole, à commencer par un Frère qui comme à son habitude nous instruit sur l'origine et le contenu des rituels. Les plans du Temple de Salomon ont été donnés par Dieu à David qui devait se charger de sa construction. Mais ce dernier avait les mains tachées de sang et c'est à son fils que revint cette responsabilité. Salomon pour ce faire fit appel à pas moins de 30.000 ouvriers maçons. Il leur donnait tous les six mois, en fonction de l'avancement de l'ouvrage, les plans réactualisés.

Selon le rituel de La Marque américain, Salomon avait donné les plans à Hiram avant que celui-ci ne soit assassiné. L'ouvrier qui retrouve la pierre est un imposteur car celle-ci porte la marque de Maître Hiram.

Dans le rituel de La Marque anglais, le plan est perdu et c'est l'habileté du tailleur de pierre qui voyant le temple érigé, remarque qu'il manque quelque chose et imagine cette pierre.

Les Frères poursuivent, constatant que l'on perd beaucoup de chose en Franc-maçonnerie : la parole, les plans, les mots... heureusement d'ailleurs parce que sans cela il n'y aurait pas de mystère, pas d'introspection et pas de recherche du libre arbitre. Car comme la parole perdue évite le dogme, la perte des plans ouvre au questionnement.

L'impétrant qui se présente devant les trois Inspecteurs est donc à priori un novice, un néophyte. Il présente un travail remarquable dans sa conception mais non conforme aux habitudes, bien qu'étant reconnu comme tel celui-ci est rejeté. Il n'y a pas d'usurpateur ou de négligence dans tout cela mais la réalité de l'aveuglement par l'habitude. En effet, à ce stade de l'avancement des travaux, des milliers de pierres ont été proposées et acceptées, et des centaines de plans ont été présentés par Salomon aux Inspecteurs. A peu de chose près les différences étaient négligeables. Si bien que fort de leur habitude, de leur autorité, du respect qui leur était témoigné et de la crainte qu'ils inspiraient, leur égo s'est manifesté et ils en sont arrivés à mépriser

le travail des ouvriers, à plus forte raison celui des néophytes. Quand aux plans ils ne les ont peut être pas perdus, mais simplement mélangés à tous ceux qui leur avaient été précédemment confiés. Mais les ont-ils seulement regardé ? Probablement pas, car ils en auraient gardé ne serait ce qu'un vague souvenir. Nous touchons là du doigt les dangers de la routine, des habitudes, des certitudes qui ne permettent plus de se remettre en question.

D'autres y voient l'éloge de la différence combinée aux bienfaits de la collectivité. « Seuls nous ne pouvons rien, mais ensembles nous pouvons tout ». Sur le chantier on assiste à une faillite quasi complète, perte de la parole, perte des plans, de la pierre... mais finalement tous unis, nous nous apercevons que cette faillite parachève l'ouvrage. C'est l'enrichissement par la différence dans la collectivité.

Nous sommes face à trois possibilités : si quelque chose fonctionne et si on sait pourquoi, on ne se pose pas de question. Si quelque chose ne fonctionne pas et que l'on sait pourquoi on ne pose pas non plus de question. Mais si quelque chose qui fonctionne sans que l'on sache pourquoi tombe en panne, alors on est amené à se poser des questions et à inventer ou réinventer des solutions pour le réparer. C'est ce qui nous amène à découvrir d'autres voies, d'autres chemins et de les explorer.

C'est l'acceptation de nos différences dans cette société qui nous amène à nous accomplir à nous parfaire et à nous mettre au diapason avec notre environnement, l'important restant la transmission. Bien sur il existe sûrement des usurpateurs en Franc-maçonnerie. Mais nous nous devons d'être non seulement solidaires, mais aussi irréprochables. C'est la clé de voûte de notre Ordre qui nous oblige à faire montre d'exemplarité.

Enfin un dernier frère se pose la question : comment se défend-on de la honte ? Les trois Inspecteur conscients de leur erreur, lorsqu'ils sont convoqués par Salomon, ont honte. Mais ils se réfugient dans le déni. Ils ne se dénoncent pas et ne peuvent se résoudre à endosser la faute. Il est à considérer que le premier comme le deuxième Inspecteur s'ils n'ont pas accepté la pierre, ne l'ont pas rejeté. Ils ont laissé ce soin au troisième Inspecteur, juge ultime, qui a dû se résoudre à le faire. La honte nous construit quelque part, pour peu qu'on arrive à la comprendre et la dominer.

Le Vénérable Maître termine ce tour d'horizon en faisant remarquer que dans une autre obédience, c'est le Maître Inspecteur qui a perdu les plans. Le premier Diacre intercède en sa faveur. Cependant il a travaillé au coté de l'impétrant dans la carrière ; Il l'a vu réaliser cette pierre, pourquoi ne lui a-t-il rien dit ? Est-ce parce qu'il a apprécié l'originalité de celle-ci ou est-ce parce qu'il a voulu rabaisser l'impétrant pour se grandir à ses yeux ?

En conclusion on peut penser que tout cela nous démontre la faillite de l'homme et c'est une manifestation divine qui s'exprime par la main d'un innocent qui remet tout dans l'Ordre. Ce mythe n'est qu'une transposition du mythe de la mort d'Hiram, la pierre rejetée, c'est la parole perdue. Et les trois mauvais compagnons c'est l'usurpateur.

Les deux frères visiteurs interviennent à leur tour sur invitation du Vénérable Maître.

Un Frère visiteur, dit ne jamais engager de réflexion en dehors de l'être humain. Il compare la pierre rejetée à une anomalie présente dans le corps humain. Si on ne

répare pas cette anomalie, si on ne remet pas l'os fracturé dans son alignement, le corps le rejette et ne peut aller de l'avant, ne peut guérir. Le rejet de la pierre fait que l'on ne s'est pas intégré à la société. Il nous faut donc retrouver cette pierre pour pouvoir faire parti de notre environnement.

Un autre F :. avec sagesse dit ne pas souhaiter faire de commentaire n'étant pas au fait du rituel qui nous occupe aujourd'hui.

Tel est le résumé de nos interventions.